

Interroger le EHQ avec les élèves sur la construction de problèmes en histoire : les faire travailler dans un Rex historien ?

A l'école, les professeurs d'histoire se doivent de travailler des périodes différentes, selon la façon dont les concepteurs des programmes ont décidé qu'il fallait les étudier : bornes chronologiques et géographiques, concepts, personnages de l'histoire. Les enseignants et leurs élèves manient donc en classe de nombreuses catégories prévues par l'institution. Si on fait construire des problèmes aux élèves, ces catégories constituent souvent des données non questionnées, puisque ce n'est pas l'objet de leur problématisation. Dans ma thèse, j'ai cherché à mettre au travail l'hypothèse exemplar, qui permettrait aux élèves de développer des compétences critiques en classe d'histoire au lycée, sur cinq séquences, centrées sur les études de documents. Durant ma soutenance, le didacticien J-F. Thémines m'a interrogé sur ces catégories sociales utilisées par les élèves, et non questionnées dans mon étude. Ainsi, sur la séquence Barcelonnettes par exemple, les élèves problématisent sur une migration européenne sans mettre au travail cette catégorie ethno et stato-centrée (le fait d'être européen), anachronique pour l'époque, mais utilisée comme telle dans les programmes.

Je souhaite donc dans ma communication reprendre quelques éléments de mon corpus de thèse, mais sous un nouvel angle : celui des catégories non discutées. Elles ne l'ont pas été pour plusieurs raisons, l'une d'entre elles étant que lorsqu'on problématise, on ne peut tout questionner à chaque fois (la rivière et ses berges solides). Cependant, le travail historien est de mettre en question ce qui ne l'a pas été à un certain moment, lui permettant alors de requestionner la factualisation qui était opérante dans ses études. Aussi, on ne peut se satisfaire de cet hors question, qui s'il n'est jamais travaillé ne permet pas aux élèves de s'inscrire dans un Rex historien. Je ferai une analogie avec les travaux d'un historien J-C Martin, qui, après avoir travaillé la Terreur pendant de nombreuses années, a remis cette catégorie en question pour renouveler ses travaux.

- Audigier, F. (1992). *Documents, des moyens pour quelles fins ?* Actes du 7^{ème} colloque. Paris : INRP.
- Bloch, M. (1997). *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. Paris : Armand Colin (première édition, 1949).
- Cariou, D. (2016). Information ou indice ? Deux lectures d'une image en classe d'histoire. *Revue française de pédagogie*, 197, 63-78.
- Doussot, S. (2015). *Inertie disciplinaire et dynamiques de problématisation en classe d'histoire. Mémoire pour servir à l'habilitation à diriger des recherches*. Université de Nantes.
- Fabre, M. (2017). *Qu'est-ce que problématiser ?* Paris : Vrin.
- Kuhn, T. (1983). *La structure des révolutions scientifiques*. Paris : Flammarion.
- Le Marec, Y., Doussot, S., Vézier, A. (2009). Savoirs, problèmes et pratiques langagières en Histoire. *Éducation & Didactique*, 3(3), 7-27.
- Orange, C. (2005). Problématisation et conceptualisation en sciences et dans les apprentissages scientifiques. *Les sciences de l'éducation - Pour l'ère nouvelle*, 38(3), 69-93.